

S. F. I. O.) autonome et le mouvement ouvrier français

UNITÉ OU PLURALITÉ DES PARTIS OUVRIERS?

MAIS, on nous dira: En quoi pouvez-vous y trouver un événement capital? En quoi cela a-t-il un intérêt pour la classe ouvrière française, et plus particulièrement pour vous qui œuvrez à la construction d'un véritable parti communiste?

Le lien entre cet objectif que nous poursuivons inlassablement depuis tant d'années et l'événement qui vient de se produire chez les socialistes n'est pas

par Pierre FRANK

direct, mais il existe; pour le voir il faut se placer du point de vue de la marche générale du mouvement ouvrier français vers la conquête du pouvoir et le socialisme.

Nous avons dit et redit que la division politique de la classe ouvrière française n'était pas un phénomène épisodique, artificiellement maintenu par des dirigeants, mais un produit historique créé par de gigantesques événements internationaux et par tout le passé du mouvement ouvrier français. La pluralité des partis ouvriers est une donnée profonde de la société française. Ceux qui bêlent au « grand parti ouvrier unique » agissent suivant une conception de leur esprit et non sur la réalité. Seuls des événements gigantesques pourraient, dans des con-

ditions que personne aujourd'hui ne peut prévoir, faire que les divisions actuelles soient dépassées. Le seul réalisme, pour des marxistes révolutionnaires, est d'envisager le problème de la conquête du pouvoir en France avec l'existence de deux grands partis ouvriers, l'un communiste, marxiste révolutionnaire, l'autre socialiste — la capacité du parti révolutionnaire à mener une véritable politique de front unique étant décisive pour entraîner dans la lutte pour le pouvoir non seulement l'écrasante majorité de la classe ouvrière mais aussi des couches petites bourgeoises dans des périodes cruciales.

Partant de ces considérations fondamentales, la tâche N° 1 dans le mouvement ouvrier français, de très loin la plus importante, est la construction du parti révolutionnaire qui se fera principalement à partir d'oppositions de gauche naissant et se développant au sein du P.C.F. où se trouve le plus grand nombre de militants révolutionnaires de la classe ouvrière. Mais on ne peut pas du tout négliger ce qui se passe dans l'autre partie du mouvement ouvrier, car il n'y a pas entre elles de cloisons étanches et ce qui se passe dans l'une a inévitablement des répercussions à plus ou moins longue échéance dans l'autre.

Par exemple, qui n'a pas vu combien les deux directions Thorez et Mollet, tout en se combattant politiquement, se servaient mutuellement: Mollet brandissait le nom de Thorez et tout le stalinisme qu'il impliquait pour dresser son parti contre le

front unique avec le P.C.F., et vice-versa Mollet était un argument facile de Thorez pour empêcher les militants communistes de comprendre ce qu'était une véritable politique de front unique?

LA PREMIÈRE CRISE DES DIRECTIONS BUREAUCRATIQUES

LA formation du Parti socialiste (S.F.I.O.) autonome est capitale non par le programme et la politique qu'avancent ses fondateurs, mais par le fait qu'elle crée une situation nouvelle dans le mouvement ouvrier français. En politique ils ne font que reprendre la collaboration avec l'aile menchéviste de la bourgeoisie et on ne peut s'en étonner. Mais, par la formation de ce parti, dans les conditions actuelles en France, tous les grands problèmes — en premier lieu celui du front unique — se posent désormais dans des termes nouveaux. Tout n'a pas changé d'un coup et tout est encore loin d'être résolu. Ainsi on vient de voir le nouveau parti mettre en cause l'adhésion de Gouin en raison de sa participation à un meeting aux côtés de représentants du P.C.F. Mais le dernier mot n'est pas dit. L'absence du poids de l'aile Mollet et les exigences de la situation favoriseront dans ce parti les tendances à une politique plus à gauche et à la réalisation du front unique.

D'autre part les critiques, les objections formulées par ce nouveau parti, placé dans l'opposition à la dictature gaulliste, à la politique stalinienne (Hongrie...) auront une autre audience parmi les militants communistes que celles venant de l'organisateur de l'expédition de Suez. Inutile de dire que, pour les militants communistes, ce nouveau parti aura à juste titre une autre signification que l'U.G.S. qui, comme cela est expliqué par ailleurs dans ce numéro, est une formation épisodique et sans justification historique, dont le gros ne tardera pas à rejoindre le Parti socialiste (S.F.I.O.) autonome.

La chute du régime démocratique parlementaire en France impliquait dans ses conséquences des crises profondes des deux grandes formations politiques de la classe ouvrière qui, toutes deux, s'étaient installées dans ce régime. A l'ordre du jour sont des crises, des scissions et des regroupements pour que le mouvement ouvrier se renoue au cours de dures et coûteuses expériences contre la dictature de Gaulle et en vue de la renverser. De ces crises sortiront des directions nouvelles. La première crise a atteint l'organisation dont la direction bureaucratique était la plus faible et la plus compromise auprès de ses propres membres. Cette direction a été rejetée par les socialistes, car il est évident que Mollet ne l'a emporté au Congrès d'Issy, que grâce à l'appareil et à la corruption politique de quelques hauts personnages comme Deferre.

C'est le début d'un processus qui ne manquera pas d'être sinueux. Mais ce premier pas, les marxistes révolutionnaires le saluent parce qu'il aidera ceux qui œuvrent à débarrasser le mouvement ouvrier de tant d'obstacles à la voie de la lutte révolutionnaire pour le pouvoir, et notamment à balayer la direction stalinienne qui a fait avorter tant de possibilités révolutionnaires.

de l'Union de la Gauche Socialiste

rejoindre, ainsi que les très nombreuses personnes qui avaient quitté ces deux formations et qui, dégoûtées de Thorez et de Guy Mollet, avaient cessé toute activité militante et étaient devenues inorganisées. Le calcul sur ces inorganisés s'est, une fois de plus, révélé illusoire: le pourcentage de récupération de ceux qui ont quitté les organisations est extrêmement faible, c'est une leçon fournie par de très nombreuses expériences tentées de multiples façons. Par contre, les oppositions dans les grandes formations présentent un considérable intérêt et c'est seulement leur développement qui peut ramener au militantisme ceux qui sont devenus inorganisés.

Or, aux nombreux appels de l'U.G.S., les opposants communistes ont fait une réponse négative, l'U.G.S. ne pouvant constituer un pôle attractif pour les militants ouvriers qui constituent la force réelle du P.C.F. De leur côté, les opposants socialistes pendant longtemps leur firent savoir qu'ils voulaient lutter dans le Parti socialiste. Ce refus ne gênaient pas trop l'U.G.S. auprès de jeunes, désireux de militer et répugnant à œuvrer dans des formations bureaucratisées et opportunistes. Mais voici que se forme le Parti socialiste Parti socialiste. Ces refus ne gênaient pas trop l'U.G.S. renonce à sa prétention de rassembler et adresse des appels pressants au nouveau parti pour fusionner —

et pour le faire très rapidement. Il est possible que, pour un temps donné encore, l'U.G.S. puisse tenir en face du P.S. (S.F.I.O.) autonome, mais c'est ce dernier qui — normalement, en l'absence d'une mise dans l'illégalité très prochaine — finirait par l'emporter. L'influence des militants de l'U.G.S. pourra s'exercer utilement en poussant le nouveau parti social-démocrate à la réalisation du front unique avec le P.C.F.

Il y a dans l'U.G.S. des militants qui ont cependant des appréhensions sur la fusion avec le nouveau parti socialiste, craignant que le parti en résultant serait un parti social-démocrate et non un parti révolutionnaire. Ceux qui veulent créer un véritable parti révolutionnaire, doivent alors comprendre que ce doit être un parti véritablement communiste, et que, pour construire un tel parti, il faut avant tout aider à faire mûrir et grandir une opposition de gauche dans le P.C.F. à la mesure des possibilités dans ce parti, en même temps qu'une avant-garde trotskyste affirme publiquement l'ensemble du programme marxiste révolutionnaire. Rien ne serait plus néfaste pour eux que de s'embarquer dans une tentative de maintien d'une organisation qui, à la place d'un programme véritable et d'une filiation historique dans le mouvement ouvrier, voudrait s'efforcer de tenir par une agitation et un activisme superficiels.